

Assemblée du Désert - Dimanche 4 septembre 2022

Invocation par le pasteur Christian Krieger,

Président de la Fédération protestante de France.

Chers sœurs et frères en Christ,

Je suis particulièrement heureux, et honoré, de l'opportunité qui m'est offerte de vous adresser mes très fraternelles salutations en Christ, dans ce bref propos d'ouverture aux conférences d'Olivier Abel et d'Olivier Millet. C'est pour moi une grande joie de venir à votre rencontre, ici en ce haut-lieu de la mémoire du protestantisme cévenol, d'écouter, d'échanger avec ce protestantisme si cher à mon cœur.

450 ans après de l'effroyable massacre de la Saint Barthélemy, quel sens cela peut-il avoir de faire mémoire de ces actes de haine et de barbarie entre voisins mus par un fanatisme religieux effréné et perpétrés avec la complaisance de la royauté ? Ce symbole sanglant de la guerre des religions en France a imprimé une marque durable dans la mémoire protestante française, ainsi que dans celle de l'Europe protestante. Il ne peut s'agir de nous complaire dans un récit victimaire passé pour conjurer des fragilités présentes. Il ne saurait pas non plus être question d'assigner à résidence le catholicisme dans une image fossilisée, ignorant ses réalités présentes, méprisant le fruit des dialogues théologiques et des rencontres des dernières décennies.

L'horreur de la Saint Barthélemy est avant tout le lieu d'une prise de conscience : celle d'une double impasse. L'impasse que représente toute forme d'intolérance, tout non-respect de l'altérité, toute négation de la liberté d'autrui. Mais aussi cette autre impasse que représente la collusion, voire la confusion du politique et du religieux, dont la tragique agression militaire de la Fédération de Russie à l'encontre de l'Ukraine vient à nouveau nous livrer une illustration.

On ne peut pas comprendre la Réforme protestante, et notamment la célérité avec laquelle ce renouveau spirituel et théologique a embrasé l'Europe, si l'on ne comprend pas l'effet libérateur produit par la redécouverte de l'évangile du salut gratuit offert en Christ, reçu en confiance et nourrit de la lecture des Écritures. On ne saisit pas l'essence du protestantisme, et le profond attachement qu'il suscite, ce dont précisément l'histoire de ces contrées témoigne, sans mesurer le souffle de liberté qu'a produit cette redécouverte théologique. Une liberté intérieure, pétrie d'une conscience liée par les Écritures, qui nourrit le terreau d'un inlassable combat pour la liberté.

On ne revient au passé si ce n'est pour servir le présent et permettre de construire l'avenir, disait cette autre résistante, Adélaïde Hautval, doctoresse protestante déportée à Auschwitz et Ravensbrück pour avoir tenu, en juin 1942, à porter l'étoile jaune par solidarité avec les juifs. Le sens d'une commémoration est bien celui d'aiguiser notre conscience, de vivifier notre indéfectible attachement aux libertés, de conforter notre défense de la laïcité, comme principe fondamental qui a vocation à garantir dans la République la liberté de conscience et la liberté d'expression religieuse.

C'est précisément en vertu de cet attachement à la liberté religieuse, que la Fédération Protestante de France a mené un plaidoyer contre certaines dispositions de la loi confortant

le respect des principes de la République, estimant que la culture du soupçon et un régime imposant des contraintes administratives superfétatoires, étaient en rupture avec l'esprit libéral de la loi de décembre 1905 et représentaient une menace pour la liberté religieuse, notamment celle des cultes très minoritaires.

Je conclus mon propos avec la mention d'un événement à venir. Pour faire mémoire, il est important de disposer de personnes, de lieux, d'espaces temps porteurs de cette mémoire. Or la Saint Barthélemy ne disposait pas d'un tel lieu dans le paysage urbain de la ville de Paris jusqu'en 2016. C'est en effet en 2016, 444 ans après les faits, qu'une première plaque commémorative a été apposée au square du Vert Galant, en contre bas du Pont Neuf. Ce lieu étant d'une faible visibilité, la Mairie de Paris a souhaité inscrire plus fortement la mémoire de la Saint Barthélemy dans le paysage urbain. Elle a identifié un jardin au cœur du quartier du Louvre, devant l'église Saint-Germain-l'Auxerrois, ce lieu emblématique où dans la nuit du 24 août 1572, au son du tocsin, le massacre commença. Le 16 septembre prochain, avec la Maire de Paris, j'aurai l'honneur d'inaugurer le *Jardin mémorial de la Saint-Barthélemy*.

Et permettez-moi de souligner que ce jardin mémorial fait face à un autre jardin dédié à la mémoire des juifs déportés durant l'occupation nazie de la France. Quel beau symbole que de réunir quasiment en un même lieu la mémoire de ces deux événements tragiques, la mémoire de ces victimes de la haine protestantes et juives. Que ces deux jardins contribuent à faire prendre conscience de l'impasse que représentent les haines et l'intolérance, le fanatisme, et qu'ainsi ils nourrissent un indéfectible attachement aux libertés et à la laïcité.

Je vous invite à la prière

Seigneur,
donne nous d'être inspirés par l'écoute des réflexions que va nous offrir Olivier Abel, aiguise notre vigilance à l'écoute des éléments d'analyse historique que va nous présenter Olivier Millet.

Que leurs propos affutent notre regard pour toujours mieux discerner les mécanismes de déterminisme et de désespérance qui bafouent la vie et ses possibles.

Que leurs propos aiguïssent notre conscience, vivifient notre attachement à la défense des libertés, confortent notre attention à l'autre et notre solidarité.

Merci de nous avoir créés divers, d'avoir confié à notre compassion des frères et des sœurs différents, y compris au sein de la famille protestante, et de nous appeler, par-delà notre diversité, à témoigner ensemble du pouvoir de réconciliation de l'Évangile.

Éveille et conforte en nous cette éthique de la reconnaissance qui nous décentre de nous-même et nous ouvre à la compassion et la solidarité.

AMEN